

Entretien avec Alain Ribaux, Conseiller d'état en charge de l'économie et de la culture. Ancien juge au Tribunal pénal international pour le Rwanda, réalisé par Daniel Snevajs (Libraire. Membre du Forum tous-différents-tous égaux (« FTDTE ») - Février 2022



Photo : Guillaume Perret

Daniel Snevajs : *Monsieur Ribaux, merci de nous recevoir et de répondre à nos questions. La 27e édition de la SACR va bientôt avoir lieu. Dans cet objectif et en ma qualité de libraire je suis curieux de savoir si vous êtes un lecteur Monsieur Ribaux ?*

Alain Ribaux : Réponse pas si simple que ça, je crois que je suis lecteur dans l'âme, convaincu de l'apport de la littérature au développement personnel. Enfant, j'ai dévoré les romans jeunesse, puis les auteurs tel que Jules Verne, Balzac et les classiques français. J'ai continué à lire des romans mais malheureusement, depuis que je fais de la politique je n'ai plus le temps de

lire. Je consacre beaucoup de temps à lire des rapports, des journaux, des documents professionnels. La lecture de fiction me manque et j'espère me rattraper une fois ma carrière terminée.

DS : *Si vous deviez citer un ou des livres ayant abordé les thématiques de la SACR (les inégalités, les discriminations, le racisme, l'esclavage, les génocides) qui vous ont marqués dans votre vie ?*

A.R. : C'est intimement lié à mon expérience en temps qu'enquêteur pour le Tribunal Pénal International au Rwanda. Ma découverte et mon immersion professionnelle et personnelle dans un pays qui a connu un génocide. J'ai constaté la capitalisation du pouvoir et l'instrumentalisation de la haine vis à vis d'une partie de la population qui s'est traduit par un génocide. Une expérience marquante dont on revient changé. J'ai souhaité comprendre et approfondir, au-delà du travail judiciaire, cette situation singulière. Donc, j'ai beaucoup lu sur le sujet : des descriptifs, des récits de rescapés, des livres documentés sur le sujet et plus tard des romans.

Ces regards croisés, ce cumul des regards m'a aidé à mieux comprendre la situation.

Toutes ces lectures m'ont permis de me confronter à ce que j'avais vécu et d'éclairer ma compréhension sur ce sujet.

Deux livres, entre autres, ont nourri ma réflexion :

Ce livre au titre accrocheur m'a interpellé : « *J'ai serré la main du diable* » du général canadien Roméo Dallaire assurant le commandement de la Force internationale de maintien de la paix des Nations unies sur place.

« *Dans le nu de la vie* » de Jean Hatzfeld, grand reporter au journal Libération, séjournant plusieurs mois au Rwanda et qui a recueilli les récits des rescapés du génocide.

DS: *La littérature, la fiction, le roman, selon vous, sont aussi capables et nécessaires de contribuer à la lecture et à la compréhension de notre monde ?*

A. R. : Oui complètement, à l'image d'un Zola qui a décrit sa société à son époque. J'ai découvert un magnifique roman, « *L'ainé des orphelins* » de Tierno Monenembo qui par la fiction romanesque évoque le génocide rwandais qu'incarne magistralement un jeune garçon de 13 ans. Oui, par le roman on arrive à décrire même l'indescriptible.

DS : *Depuis le début de la pandémie, notre rapport aux biens culturels a été questionné ; pensez-vous que le livre en particulier a pris une autre dimension et qu'il soit devenu essentiel ?*

A. R. : Les choses sont souvent essentielles suivant le regard que l'on porte dessus. Bien sûr, que le livre est essentiel mais la scène reste essentielle, la musique reste essentielle. Je n'aime pas jouer un domaine contre l'autre. La culture c'est des regards différents sur le monde, qui amène des lectures sur

le monde avec des angles très différents. Le livre, la littérature sont des valeurs universelles et qui perdurent au-delà des années. C'était essentiel, c'est essentiel et cela sera essentiel, pas plus pas moins que hier et pas plus pas moins que demain.

DS : Merci Monsieur Ribaux pour cet entretien

LIVRES RECOMMANDÉS :

Roméo Dallaire : J'ai serré la main du diable (2002) (Ed. Libre expression)

Quand le général Roméo Dallaire a été appelé à assurer le commandement de la Force internationale de maintien de la paix des Nations unies au Rwanda, il croyait être dépêché en Afrique pour aider deux belligérants à trouver un terrain d'entente. Une fois au Rwanda, il découvrit une tout autre réalité. Pris entre une guerre civile sanglante et un génocide impitoyable, le général et ses hommes - une petite troupe - furent bientôt abandonnés, sans aucune ressource, par leurs patries respectives. Pour lutter contre la vague de tueries qui ravageaient ce pays, ils ne purent compter que sur leur propre générosité et sur leur courage personnel. En moins de cent jours, la guerre au Rwanda allait faire plus de 800 000 morts et au-delà de 3 millions de blessés et de réfugiés. C'est avec le poids de cette tragédie que le général Dallaire est rentré chez lui, au Canada, en septembre 1994, brisé et désillusionné. Il lui faudra sept ans avant de pouvoir commencer à écrire sur ce sujet. Dans J'ai serré la main du diable, il raconte l'enfer qu'il a vécu au Rwanda et il n'hésite pas à reconstituer les terribles événements auxquels la communauté internationale a tourné le dos. Son témoignage est un compte rendu sans concession de la faillite de l'humanité à mettre un terme à un génocide pourtant maintes fois dénoncé.

https://www.payot.ch/Detail/jai_serre_la_main_du_diable-romeo_dallaire-9782764800720

Jean Hatzfeld : Dans le nu de la vie (2002) (Ed. Seuil)

Au cours de longs séjours dans une bourgade du Rwanda, Jean Hatzfeld a tissé des liens de confiance avec des rescapés Tutsis du génocide et les a convaincus de sortir de leur silence. Dans un langage simple, parfois poétique ou philosophique, ils ont accepté de raconter ce qu'ils ont vécu. Ces récits d'enfants, de femmes et d'hommes sont saisissants. Dans leur singularité, ils atteignent, à force d'authenticité, une portée universelle. On ne les oublie plus. " On mourait coupé à la machette comme des chèvres au marché. On ressemblait à des animaux et eux ils avaient pris l'habitude de nous voir comme des animaux. En vérité, ce sont eux qui étaient devenus des animaux, pire que des animaux de la brousse parce qu'ils ne savaient plus pourquoi ils tuaient. "

https://www.payot.ch/Detail/dans_le_nu_de_la_vie-jean_hatzfeld_-9782020530569

Tierno Monenembo : L'ainé des orphelins (2000) (Ed. Seuil)

L'Ainé des orphelins. Moi, Faustin Nsenghimana, je n'en ai plus pour longtemps. Ils viendront me tuer demain ou bien après-demain. Je m'en irai comme je suis venu au monde, sans un linge sur le corps et sans tapage inutile. Nous autres Nsenghimana n'avons pas pour habitude d'emmerder les autres. Très tôt, mon père Théoneste m'a appris à voir clair, c'est-à-dire à m'accommoder de tout. À Nyamata, tout le monde connaissait Théoneste. Vous pensez bien : c'était l'idiote village ! Vous ne saurez jamais le bonheur que c'est d'être le fils d'un idiot. Vous vous distrayez de tout. Eh oui, j'ai continué à jouer au cerf-volant moi, même quand ils ont entouré les collines et qu'ils ont exhorté les gens à aiguiser les machettes et les couteaux.

"Pourquoi tout va si mal au Rwanda ? Parce qu'un malappris a déplacé le rocher sacré de la Kagera ! " C'est le sorcier Funga qui disait ça. Ah, si seulement nous n'avions écouté !

https://www.payot.ch/Detail/laine_des_orphelins-tierno_monenembo-9782020798341?cld=0